

L I V R E S

Sans l'orang-outan, d'Éric Chevillard, Éditions de Minuit, Paris, 2007, 190 p.

Avis (très favorable) : Il y a eu la révolution de Copernic et Galilée (la Terre ne serait pas au centre de l'univers) ; celle de Darwin (l'Homme ne serait qu'un rameau parmi d'autres dans le grand arbre de la vie) ; celle de Freud, Lacan et leurs descendants (la conscience ne dominerait pas nos faits et gestes) ; celle de Lafargue, Marx et consorts (le travail, avec son lot de surproduction, de mal-façons et d'aliénation, serait, non pas une glorieuse libération, mais une énorme calamité) ; celle d'André Breton et ses acolytes surréalistes (adieu Descartes et plein pouvoir à l'imagination). Celle d'Éric Chevillard, éloquente, ne manque ni de sel ni d'aucune épice, à savoir : l'orang-outan est le chaînon fort. Sans lequel la chaîne entre les espèces se rompt ! Et le chaos s'installe. Et notre audacieux théoricien de décrire ce cauchemar, cette Nature appauvrie, asséchée, orpheline et maudite peuplée d'êtres (à peine) humains, déboussolés, abrutis, cruels, tels les ombres prisonnières des sombres cavernes de Platon. Et l'enfer dépeint distille, avec autant d'habileté que d'ironie, l'envie irrépressible de protéger ces grands hommes au poil roux, seigneur des vastes forêts d'Indonésie, en l'absence duquel, manifestement, il nous manquerait un frère, un cousin malicieux, un guide, un père, un ami fidèle aussi attachant qu'adroit !

*

Pierres vives de la préhistoire — Dolmens et menhirs, de Jean-Pierre Mohen, Éditions Le grand livre du mois, 2009, 288 p.

Avis : Dès le titre : une oxymore ! Comment ça, les pierres ne sont pas inertes ! Hé bien non ! Celles-là ont un vécu. Les mégalithes des temps néolithique et mésolithique ont porté un message, accompagné les changements des sociétés humaines, eu des significations, subi l'érosion et le réemploi : ces pierres dressées étaient peintes, gravées, agencées, après avoir été extraites, choisies et transportées. Arrangées avec un soin religieux, scientifique, social, elles ont pris place dans une cosmogonie, servant de lien entre la terre et la mer, la terre et le ciel, entre les hommes, entre vivants et ancêtres, entre nomades et sédentaires, agriculteurs et chasseurs, entre les forces de la nature, célestes, saisonnières ou animales. Ces millions de traces du passé (de la hachette aux ossements de chiens ou de moutons en passant par les tumulus cérémoniels) prouvent une organisation sociale complexe, représentant une énergie colossale : des moyens impressionnants ont été déployés pour assurer la stabilité de ces ouvrages qui, à leur tour, par leur présence imposante et leur symbolique reconnue, étaient les garants de l'harmonie utile à ces sociétés qui avaient

garants de l'harmonie utile à ces sociétés qui avaient besoin de repères en ces temps où, déjà, changements climatique, démographique, technique, et montée des eaux, inexorablement, modifiaient paysages et habitudes.

Au fil des pages, l'auteur, très au courant des trouvailles et des fouilles archéologiques, qu'il a pour certaines lui-même initiées, nous amène à comprendre que les hommes préhistoriques sont de très proches parents. Pour ne pas être touché par ces ancêtres qui surent mettre en place des équilibres si savants, il faut un cœur de pierre.

*

En cas de bonheur, de David Foenkinos, Éditions Flammarion, Paris, 2005, 192 p.

Avis : Claire et Jean-Jacques s'aiment, mais il y a un petit peu d'eau dans le gaz. Un petit peu, pas trop. Juste assez cependant pour faire un bon roman et convoquer des détectives privés. Foenkinos s'empare ainsi des détours, des faux-pas, des malentendus et des coïncidences qui seront nécessaires pour remettre sur de bons rails cette histoire d'amour. Comment ne pas lui en rendre grâce ?

C I N O C H E

A serious man, de Joel et Ethan Coen (USA, 2008).

Avis : Englué dans ses emmerdes à entrées multiples, Larry Gopnik (Michael Stuhlbarg) cherche des solutions à ses équations existentielles. Que faire quand ta femme veut te quitter et que tes deux gosses (dont un qui fume du hash en écoutant du Jefferson Airplane) se chamaillent en permanence, quand ton métier (prof de maths) s'exerce dans des conditions de plus en plus difficiles, que t'as des prêts bancaires sur le dos, que tes conseils juridiques te sucent la moelle, que des soucis avec le voisinage te tracassent et que ton frère mal en point squatte le canapé ? Le diagnostic posé par les frères Cohen est qu'il n'est pas utile de s'alarmer pour si peu...

*

La merditude des choses, de Felix Van Groeningen avec Johan Heldenbergh, Kaen De Graeve, Valentijn Dhaenens (Belgique, Pays-Bas, 2008 — Amphore d'or du festival du film grolandais 2009).

Avis : Chez les Belges et les Strobbe en particulier tout n'est pas rose non plus. Le jeune Gunther est en effet élevé par un père alcoolique, une grand-mère débonnaire, et trois oncles bons à rien, certes fans de Roy Orbison, qui ne quittent le nid que pour le bar ou la prison. Le dernier des Strobbe parviendra-t-il à exprimer ses talents dans cet environnement délicat ? Question qui trouvera écho chez quiconque planche sur le concept hautement polémique de famille idéale.

*